

Etty Hillesum : un baume versé sur tant de plaies ¹

Conférence de Michel CHAPOTIN

Etty Hillesum est de plus en plus connue dans notre pays où de nombreux auteurs lui ont consacré : livres, articles de journaux, reportages, essais, évocations théâtrales, etc.

Présentée à partir de 1999 à Paris et Bruxelles cette conférence a été revue en 2004 pour être présentée lors de l'ouverture d'un séminaire de deux jours en Hollande consacré à cette femme exceptionnelle, avec les interventions de deux conférencières et de la Directrice du Centre Etty Hillesum de Deventer.

En rédigeant cette conférence, j'ai voulu montrer, entre autres, que le chemin spirituel d'Etty a suivi un schéma recommandé à ceux et celles qui s'engagent sur le chemin de l'éveil : besoin de se structurer, de lucidité, de vigilance, de mettre en pratique, d'être accompagné, d'accepter ce qui est, de révéler ce qui est enfoui au cœur de chaque être humain, de comprendre les autres, de manifester sa solidarité, d'aimer inconditionnellement la vie jusqu'à se soumettre finalement à la Volonté de Dieu.

1ère partie

C'est le mardi 7 septembre 1943. Un train vient de quitter la Hollande pour se rendre en Pologne... La destination finale, Auschwitz, est encore inconnue des 987 personnes qui composent le convoi. Parmi ces déportés, Etty Hillesum est enfermée dans l'un de ces wagons. Le voyage sera long, terriblement long...

Le ciel, qu'elle peut apercevoir à travers les barreaux d'une lucarne, et ses souvenirs, lui font peut-être oublier un moment la soif, le manque de sommeil et les questions incessantes des gens entassés et angoissés.

Peut-être a-t-elle le temps de revoir le cheminement de sa vie qui s'est accélérée depuis 1941.

Mais qui est cette jeune femme de 27 ans, citée comme exemple d'une évolution spirituelle hors du commun et qui ose écrire en pleine guerre : « *Je ne cesse de faire monter vers toi le même alléluia, mon Dieu, tant je t'ai de gratitude d'avoir bien voulu me donner une telle vie.* » ? F page 244

Esther ou Etty est née le 15 janvier 1914 aux Pays-Bas.

Sa mère Rébecca, née en Russie, femme vive et volubile, n'est arrivée à Amsterdam que sept ans avant sa naissance.

Son père, Louis, est originaire de la bourgeoisie juive d'Amsterdam. C'est un érudit à l'humour vif qui a des contacts étroits avec les scientifiques qu'il rencontre lorsqu'il enseigne dans différentes villes en particulier à Deventer où il s'installe en 1924. Il y deviendra proviseur au lycée municipal en 1928.

Louis et Rebecca ont trois enfants : Etty, Jaap et Mischa. Jaap, qui a étudié la médecine, demeure un garçon psychologiquement fragile.

¹ Références de la version française (abrégée) : Une vie bouleversée- Lettres de Westerbork (Editions du Seuil)
F = Etty Hillesum

Mischa a été un enfant prodige, qui doit cependant se faire suivre au niveau psychiatrique. Il s'est consacré au piano et mène une carrière de concertiste.

À 18 ans Etty poursuit ses études à Amsterdam. Elle y obtient sa maîtrise de droit, étudie le russe, l'hébreu et, en pleine occupation, entreprend des études de psychologie.

Sa famille n'a pas de pratique religieuse. Etty évolue dans un milieu très ouvert. Ses amis sont des intellectuels de gauche unis dans leur opposition aux idéologies fascistes.

La vie d'Etty semble presque insouciant, libre, y compris dans ses relations amoureuses avec les hommes. Nous verrons plus tard comment elle élargira son amour pour les hommes à un amour inconditionnel pour l'humanité.

En 1937, elle s'est installée chez un comptable, Han Wegerif, propriétaire d'une grande maison d'Amsterdam.

Han Wegerif, veuf et qui n'est pas d'origine juive, avait demandé à Etty de s'occuper de son foyer, comme gouvernante. Il est devenu son ami, son amant et son confident.

Etty aime la vie. Dans tous les sens du terme, c'est une jeune femme ardente. Mais elle passe par des périodes dépressives, avec de très forts maux d'estomac et de tête. Pour l'aider, il lui est conseillé un thérapeute qui s'appelle Julius Spier.

Julius Spier, après une analyse de formation auprès de Jung, avait ouvert un cabinet de psychiatrie.

Il s'agit, pour Julius Spier, d'utiliser son don pour étudier la personnalité de ses patients grâce à la lecture de leurs mains, en approfondissant, pour les soigner, ce qu'il découvre par l'analyse psychologique.

Julius Spier, également Juif, avait exercé ses talents à Berlin, avant d'émigrer aux Pays-Bas. Il s'était séparé de sa femme auprès de laquelle vivaient ses deux enfants.

Ses amis le dépeignent comme un homme hors du commun, de sensibilité proche du christianisme, passionné par le chant classique, au magnétisme influent et bénéfique.

Julius Spier, âgé de 54 ans, permettra à Etty de comprendre les zones d'ombre et de lumière qu'elle porte au plus profond d'elle-même.

Au-delà des relations complexes qu'il entretiendra avec elle, on peut dire que Julius Spier sera pour Etty, un thérapeute, un accompagnateur spirituel, «*un médiateur* », écrira-t-elle.

Au fur et à mesure de ses entretiens avec Etty, Julius Spier va l'aider à maîtriser ses pensées et ses émotions par une discipline où la gymnastique, l'observation de soi, la méditation et la prière vont jouer un rôle prépondérant.

Julius Spier lui a conseillé d'écrire ses états d'âme, ses observations et ses réflexions, dans une sorte de journal intime.

Etty s'appliquera à remplir de nombreux cahiers dont certains nous sont parvenus. Remercions les amis fidèles d'Etty de les avoir sauvegardés et publiés ainsi que ses lettres.

En effet, s'ajoute à ce témoignage sa correspondance envoyée à ses proches, du camp de transit de Westerbork près de la ville d'Assen qui verra partir plus de cent mille Juifs vers les camps de la mort.

De nombreux théologiens, philosophes, psychologues, essayistes, etc., se sont déjà penchés sur la pensée d'Etty. Son témoignage est humain et spirituel, il est aussi éthique, métaphysique et mystique.

C'est à mon tour, au cours de cette rencontre forcément limitée de vous offrir ce que j'ai retenu d'essentiel de la lecture et de la méditation de ses textes. Je peux vous confier que le choix des extraits de ses textes a été difficile car ils sont tous intéressants.

Maintenant, entrons en communion intime avec Etty. Et c'est avec un cœur aimant qu'elle nous invite à la rejoindre à travers ses écrits.

Aujourd'hui, je voudrais témoigner de mon attachement à l'égard d'Etty, en vous confiant ce qu'elle m'a appris ou confirmé dans mon propre chemin spirituel et qui peut vous aider dans le vôtre, si ce n'est pas déjà le cas par votre propre lecture de son œuvre.

Depuis longtemps, j'ai étudié beaucoup d'ouvrages théoriques et métaphysiques traitant de la vie spirituelle et des difficultés rencontrées sur le Sentier.

Et bien, en lisant et en méditant les écrits d'Etty, j'ai le sentiment que ces principes métaphysiques se sont totalement incarnés dans la vie d'une personne proche de nous, accessible, humaine, vulnérable et forte à la fois. N'écrit-elle pas : « ...*tout ce que j'avais en tête de belles formules théoriques bien ciselées va désormais descendre dans mon cœur et s'y faire chair et sang* » ? F17

Les cahiers et les lettres d'Etty nous montrent comment, avec volonté et sincérité, elle s'applique à mettre sa vie quotidienne en harmonie avec ses principes. « *C'est ici et maintenant, en ce lieu dans ce monde* », dit-elle, « *que je dois trouver la clarté, la paix et l'équilibre...* ». « *En moi, il y a une authentique sincérité et une volonté passionnée d'apporter un peu de netteté, de trouver l'harmonie entre le dehors et le dedans...* » F46

Quand on pense aux circonstances d'extrême tension dans lesquelles elle vivait, son courage et sa capacité à aider les autres sont d'autant plus remarquables. Sans vivre l'expérience dramatique d'Etty, n'attendons pas une situation de crise pour nous interroger sur le sens de la Vie (avec un grand V) et le sens que nous donnons, par conséquent, à notre vie personnelle.

Etty connaît ses limites et n'hésite pas à exprimer ses peurs et ses moments d'égoïsme, à parler franchement de ses désirs, y compris les plus intimes. Par son propre exemple, nous comprenons que nous n'avons pas à refouler nos désirs mais à les reconnaître, à les accepter et éventuellement à les accomplir consciemment afin de nous en libérer, dès lors qu'ils ne portent pas préjudice à autrui...

Etty ne se réfugie pas dans de beaux principes élevés qui la couperaient de son quotidien. Ainsi, écrit-elle : « *On n'a pas le droit de vivre avec les seules valeurs éternelles. Cela pourrait dégénérer en politique de l'autruche.* » F33

Son journal nous montre ses tensions, ses efforts, ses découragements, sa lutte intérieure et sa grande honnêteté. Etty commence ainsi son journal le dimanche 9 mars 1941 : « *Eh bien allons-y ! Moment pénible, barrière presque infranchissable pour moi : vaincre mes réticences et livrer le fond de mon cœur à un candide morceau de papier...* » F9

Plus loin : « *Tout au fond de moi, il y a une pelote agglutinée, quelque chose me retient dans une poigne de fer, et toute ma clarté de pensée ne m'empêche pas d'être bien souvent une pauvre godiche peureuse.* » F9

En septembre 1942, très lucide, elle dépeint la multiplicité des personnages qui la constituent et ceci nous renvoie à la complexité de notre nature humaine. « *Il faut apprendre à vivre avec soi-même comme avec une foule de gens...il faut aussi apprendre à se pardonner ses défauts si l'on veut pardonner aux autres...* » F213

Nous savons, grâce aux enseignements de la sagesse, que sur le chemin spirituel, nous n'avons pas à acquérir quelque chose mais à révéler ce qui est enfoui en nous-mêmes. Etty semble reconnaître cette vérité intuitivement. « *Je veux seulement tenter de devenir celle qui est déjà en moi, mais qui cherche encore son plein épanouissement* » dit-elle. Nous verrons tout à l'heure qu'en cherchant en elle-même, elle y découvrira Dieu. F79

Pour Etty, la sagesse n'est pas liée au savoir intellectuel, mais à l'intelligence du cœur et à l'intuition. Écoutons-la : « *On ne peut pas tout dominer par la raison, laissons donc les fontaines du sentiment et de l'intuition jaillir un peu, elles aussi...* » « *Seul le savoir qui mène à la sagesse vous apporte le bonheur, et non le savoir qui mène au pouvoir...* » F58

Nous savons, comme Etty va l'apprendre avec Julius Spier, que pour éviter les écueils, il est indispensable de nous structurer intérieurement, d'harmoniser nos différents corps : physique, émotionnel, spirituel, par la méditation, l'observation de soi, la prière et l'étude. Nous devons avoir des points de repère, un but, puis une démarche sincère, véridique et savoir ce que nous voulons réellement.

En cherchant à harmoniser ses corps, Etty va rapidement constater le travail bénéfique de son thérapeute qui, écrit-elle, « *...allait remettre de l'ordre dans ce chaos intérieur...C'est comme un puzzle, toutes les pièces étaient mélangées et il les a assemblées en un tout cohérent.* » F12 F24

« *Si paradoxal que cela semble, Spier guérit les gens en leur apprenant à accepter la souffrance* » « *Il fore chez beaucoup d'entre eux les sources où Dieu se tient caché sans qu'ils en aient conscience, enfin, il fait tant que les eaux irriguent de nouveau leurs âmes desséchées...* » F93 F128

Comprenons bien que si l'éveil spirituel est un chemin solitaire, on a cependant besoin d'être guidé, accompagné. Ce besoin d'un accompagnement spirituel me semble très important à souligner et l'exemple d'Etty ne peut que nous le confirmer.

Pour Etty, ses premiers contacts avec Julius Spier ont été difficiles, voire ambigus. Tous deux auront en effet à faire face à de nombreux défis. Parmi ceux-ci : leur sensualité respective, leur attraction mutuelle, leur fidélité aussi, Etty pour son compagnon Han Wegerif et Spier pour son amie Ertha qui vit à Londres et qu'il devrait épouser.

Etty a des intentions littéraires. Elle a du talent et l'on peut dire que sa vie va devenir écriture, une œuvre exemplaire transmise désormais de génération en génération dans le monde.

Etty sera donc aidée par l'écriture et par ses lectures également. Ses auteurs sont Tolstoï, Pouchkine, Jung, Hegel, Michel Ange, Léonard de Vinci. Elle étudie des ouvrages sur la philosophie, sur Sri Krishna, le Coran, le Talmud ; elle cite souvent St Augustin, Dostoïevski, la Bible et les Évangiles, en particulier Matthieu. Cependant, Maria Rainer Rilke tient une place prépondérante.

Mais Etty ne s'enferme pas dans une bulle intellectuelle et introspective où ses propres progrès spirituels l'obsèdent. Elle est surtout portée vers la compréhension et le soutien des autres. Elle écrit : « *J'ai la volonté de comprendre autant que je le pourrai le comportement de tout un chacun...* » « *J'aime les contacts humains. L'intensité de mon attention réussit à tirer d'eux ce qu'ils ont de plus profond et de meilleur...* ».F106 F238/239

Etty nous rappelle que les autres sont forcément différents de nous, et comme nous, ils progressent selon leur propre rythme. « *À vouloir modeler l'autre sur l'image qu'on se fait de lui, dit-elle, on finit par se heurter à un mur et l'on est toujours trompé, non par l'autre, mais par ses propres exigences...* » et puis : « *tout progresse selon un rythme profond à chacun de nous et l'on devrait apprendre aux gens à écouter et à respecter ce rythme.* » F81 F317

Elle est parfaitement consciente de ses travers : « *Voilà ta maladie, tu veux enfermer la vie dans tes formules...tu veux toujours recréer le monde à ton idée...* » F64

Nous entendons souvent citer Krishnamurti qui dit que la transformation du monde passe aussi par une transformation profonde de soi. Etty nous le confirme en février 1942 dans une conversation avec l'un de ses amis : « *La saloperie des autres est aussi en nous. Et je ne vois pas d'autres solutions que de rentrer en soi-même et d'extirper de son âme toute cette pourriture. Je ne crois plus que nous puissions corriger quoi que ce soit dans le monde extérieur, que nous n'ayons d'abord corrigé en nous.* » F104

Le 29 septembre 1942, elle reviendra sur ce thème : « *Notre unique obligation morale, c'est de défricher en nous-mêmes de vastes clairières de paix et de les étendre de proche en proche, jusqu'à ce que cette paix irradie vers les autres. Et plus il y aura de paix dans les êtres, plus il y en aura aussi dans ce monde d'ébullition.* » F227

Mais la détresse est grande en Europe où les rafles des Juifs ont déjà eu lieu. L'étau nazi se referme et l'occupant proclame de plus en plus de mesures restrictives et répressives. Nombreux seront les Hollandais à risquer leur vie pour aider les Juifs persécutés et ils paieront chèrement leur résistance active et leurs actes héroïques. Etty et sa famille seront admirablement soutenus par leurs amis.

Victime de la violence humaine, où trouve-t-elle le courage dont elle fait preuve ? Comment par ses écrits, arrive-t-elle à nous faire plonger au meilleur de nous-mêmes tout en nous permettant de nous poser les questions fondamentales ? Comment arrive-t-elle à nous libérer de ce qui nous étouffe et nous fait parfois douter de l'existence et de la nature humaine ?

La foi d'Etty est déjà confrontée aux terribles épreuves de la vie et elle écrira bientôt : « *On voudrait être un baume versé sur tant de plaies* ». En effet, Etty sera pour celles et ceux qu'elle rencontrera, un baume versé sur tant de plaies. F246

2ème partie

Ce 27 février 1942, Etty vient de lire la Première Lettre de Paul aux Corinthiens (chapitre 13). Vous connaissez ce fameux passage : « *Quand bien même je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien, etc...*

« *Tandis que je lisais ce texte – écrit Etty - que se passait-il en moi ?...J'avais l'impression qu'une baguette de sourcier venait frapper la surface durcie de mon cœur et en faisait aussitôt jaillir des sources cachées. Et me voilà agenouillée tout à coup près de ma petite table, tandis que, comme libérée, l'amour me parcourait tout entière, délivrée de l'envie, de la jalousie et des antipathies...* ».

Cet extrait de son journal ne nous fait pas oublier que deux mois auparavant, Etty avait connu dans tout son être, je cite : « *oppression accablante et angoisse noire* ». En effet, enceinte de Han Wegerif, elle s'est faite avorter. Ses états d'âme sont confiés à son journal ainsi que le motif de cette grave décision influencée par les problèmes de santé familiale et les persécutions. F89

Plus tard et avec humilité Etty montrera ses limites et ses faiblesses : « *Voilà, mes forces vont jusque-là et pas plus loin, il faut me prendre comme je suis. Pour moi, c'est un pas de plus vers la maturité.* » En effet, la transformation de soi exige un effort de vérité et en même temps une affection à

l'égard de soi-même et la patience pour son propre mûrissement. Etty reconnaît même que notre mûrissement intérieur exige de temps en temps que l'on «*se ménage des pauses* ». F 151/152 F 57/244

La question importante que je posais tout à l'heure était celle sur la source du courage, de la lucidité et de la compassion chez Etty. Une réponse nous est donnée le 26 août 1941 : « *Il y a en moi un puits très profond. Et dans ce puits, il y a Dieu. Parfois je parviens à l'atteindre. Mais plus souvent, des pierres et des gravats obstruent ce puits, et Dieu est enseveli. Alors il faut le remettre au jour...* » F55

Etty, «*la fille qui ne savait pas s'agenouiller* » - elle se dépeint ainsi - Etty apprend à prier. « *Quand je prie, je ne prie jamais pour moi, toujours pour d'autres, ou bien je poursuis un dialogue extravagant, infantile ou terriblement grave avec ce qu'il y a de plus profond en moi et que pour plus de commodité, j'appelle Dieu...* » F 242 F181

Nous le voyons bien, le Dieu qui se révèle dans le cœur d'Etty est une source intarissable qui lui donne confiance, foi, paix, amour et compassion. Etty va lâcher prise comme on dit. En s'abandonnant à Dieu, elle y trouvera la sécurité intérieure, le réconfort et une raison inébranlable d'aimer la vie.

Arnaud Desjardins, auteur reconnu dans le monde spirituel, a évoqué le cheminement exceptionnel d'Etty en expliquant que « *la sécurité est parfaite, au cœur même de l'insécurité lorsqu'on a trouvé la citadelle intérieure du Soi, de l'Atman.*» Etty avait-elle déjà trouvé sa citadelle intérieure ?

Par ailleurs, dans son ouvrage *La Science du Yoga*, le Dr Taimni, nous dit qu'Ishvara Pranidhana, l'abandon à Dieu et Shrada la foi, impliquent un processus de transformation beaucoup plus profond qu'une simple résignation devant toutes les épreuves de la vie, dans la confiance totale et l'abandon dans le dieu qui est en nous, le Soi Divin... N'est-ce pas ce qu'accomplit Etty ?

Comme j'aimerais vous lire des passages remarquables où elle parle de la souffrance, de la mort, comme cet extrait de juillet 1942 : « *L'éventualité de la mort est intégrée à ma vie : regarder la mort en face et l'accepter comme partie intégrante de la vie, c'est élargir cette vie.* » F146

Les réflexions d'Etty sur la souffrance nous éclairent sur un point que je veux souligner et que nous devons écouter avec attention car il peut nous aider dans les moments difficiles de notre existence. Ce que je vais vous lire est de Julius Spier et recopié dans le journal d'Etty avec cette mention :

« *Avant, j'aurais peut-être trouvé cette réflexion intéressante à lire, mais l'important est à présent qu'elle est effectivement passée de ma tête à mon cœur...* »

Voici ce passage important intégré par Etty (p. 65 de l'édition intégrale) :

« *Face à la souffrance, la passivité active de l'insatisfaction réside en ceci qu'elle livre une résistance, qu'elle s'insurge contre l'inéluctable, résistance qui paralyse le reste des forces de l'être humain. L'activité passive propre à la vraie souffrance consiste dans le fait de supporter et d'accepter l'inéluctable, ce qui libère justement des forces nouvelles* ».

Accepter la réalité d'une situation si dure soit-elle, autrement dit accepter ce qui est, ce n'est pas se résigner et ce n'est surtout pas renoncer à l'action, quand celle-ci est possible. Etty nous a montré que même dans une situation irréversible, qui ne pouvait plus être changée, une expérience spirituelle, mystique pouvait se révéler.

Dans son amour inconditionnel pour la Vie (avec un grand V) c'est-à-dire dans l'acceptation du réel et du quotidien, Etty a été capable d'intégrer la joie et la beauté mais aussi l'horreur, la souffrance et la mort.

Ecoutez-la : « *La vie et la mort, la souffrance et la joie, les ampoules des pieds meurtris, le jasmin derrière la maison, les persécutions, les atrocités sans nombre, tout, tout est en moi et forme un ensemble*

puissant, je l'accepte comme une totalité indivisible et je commence à comprendre de mieux en mieux la logique de cette totalité. » F144

Cette totalité englobe bien entendu les autres, les événements et notre environnement. Dès lors, nous devons exercer notre solidarité envers toutes les créatures en leur exprimant compréhension et amour.

Le 11 juillet 1942, Etty rapporte dans son journal que le bruit court chez les Juifs d'Amsterdam qu'en Allemagne ils sont « *emmurés vivants ou exterminés aux gaz asphyxiants* ». Le danger est grandissant car à tout moment, Etty, sa famille et Julius Spier risquent d'être déportés. Ses proches essaient de la persuader de se cacher mais elle refuse catégoriquement. F169

Quelques heures après, le 12 juillet 1942, Etty va rédiger sa grande «*prière du dimanche matin* » qui m'apparaît comme un des plus beaux joyaux de la foi. En voici un court extrait :

« Prière du dimanche matin. Ce sont des temps d'effroi, mon Dieu. Cette nuit, je suis restée éveillée dans le noir, les yeux brûlants, des images de souffrance humaine défilant sans arrêt devant moi... Cette conversation avec toi, mon Dieu, commence à me redonner un peu de calme... Je te resterai fidèle et ne te chasserai pas de mon enclos. Ce n'est pas toi qui peux nous aider, mais c'est nous qui pouvons t'aider – et ce faisant nous nous aidons nous-mêmes... La seule chose qui compte : un peu de toi en nous, mon Dieu. Peut-être pourrons-nous aussi contribuer à te mettre au jour dans les cœurs martyrisés des autres... » F175/176

Sous la pression de ses amis qui s'efforcent malgré elle de la protéger, Etty accepte un emploi au Conseil Juif. Etty fera partie du groupe de fonctionnaires qui travailleront au camp de transit de Westerbork. Ce camp est sous commandement allemand, assisté de SS et de gendarmes néerlandais ; l'administration interne a été déléguée aux fonctionnaires du Conseil Juif.

La période que va connaître Etty sera terrible mais, munie de laisser passer, elle aura néanmoins la possibilité de revenir plusieurs fois à Amsterdam où elle sera hospitalisée.

Julius Spier qui s'attendait à être déporté, est tombé gravement malade. Quand sa mort survient le 15 septembre 1942, Etty est à son chevet. S'adressant à lui, dans son journal, elle écrit : « *C'est toi qui as libéré en moi ces forces dont je dispose. Tu m'as appris à prononcer sans honte le nom de Dieu. Tu as servi de médiateur entre Dieu et moi, mais maintenant, tu t'es retiré et mon chemin mène désormais directement à Dieu ; c'est bien ainsi, je le sens. Et je servirai moi-même de médiatrice pour tous ceux que je pourrai atteindre... » F202*

Plus tard : « *Je ne suis pas triste ! Mes enfants, je suis pleine de bonheur et de gratitude, je trouve la vie si belle et si riche de sens... au moment même où je me tiens au chevet de mon ami mort et où je me prépare à être déportée... » F206*

Etty, qui n'a pas la haine dans son cœur, même quand elle doit se rendre à la Gestapo, pressent avec lucidité l'extermination programmée par les nazis et son propre anéantissement. Cela ne l'empêche pas d'écrire « *Aucune information nouvelle ne m'angoisse plus. D'une façon ou d'une autre, je sais déjà tout. Et pourtant je trouve cette vie belle et riche de sens* ». F140

« *La vie est belle* », cette expression surprenante dans le contexte de la guerre, je l'ai relevée plus d'une vingtaine de fois dans les cahiers d'Etty. Hélas, ceux écrits au camp n'ont pas été retrouvés. Mais nous sont parvenues les lettres qu'elle envoyait à ses proches à Amsterdam.

En quelques mois, la population de Westerbork est passée de mille à dix mille personnes sur un demi-kilomètre carré. Chaque semaine, les permanents du camp aident à la préparation du convoi qui doit emporter plus de mille Juifs en Pologne.

Etty écrit qu'elle ne veut pas faire la chronique des atrocités et des sensations violentes de son époque. Ce qu'elle dépeint à ses intimes, suffit cependant à nous faire comprendre la vie dans ce camp, antichambre de l'holocauste. Deux de ses lettres seront publiées clandestinement. En voici de très courts extraits qui évoquent la préparation d'un de ces tristes convois.

« Mardi 24 août 1943. *Je pourrais me maudire. Nous savons très bien que nous abandonnons nos pensionnaires sans défense, à la faim, au froid, à l'extermination et pourtant, nous les habillons nous-mêmes et nous les conduisons jusqu'aux wagons à bestiaux. Mais que se passe-t-il donc, quelles sont ces énigmes, de quel fatal mécanisme sommes-nous prisonniers ?...* » F325

« *Anne-Marie a surpris une mère qui disait à son enfant : si tu ne finis pas ton pudding, tu seras déportée sans maman... Une de mes collègues s'agenouille au chevet d'une mourante qui a absorbé du poison et qui est sa mère... Cette nuit, j'ai été en enfer... Les gémissements des nouveau-nés s'enflent, ils emplissent les moindres recoins de cette baraque à l'éclairage fantomatique; c'en est presque intenable. Un nom monte aux lèvres : Hérode* » F321-326-328

Les lettres d'Etty révèlent, avec beaucoup de discrétion comment, dans son rôle d'assistante sociale, elle arrive à dispenser à tous tendresse, réconfort et conseils pratiques. Ne se définit-elle pas elle-même, avec humour, comme le «*cœur pensant de la baraque* » ! Et ne vit-elle pas maintenant ce qu'elle pressentait pendant l'été 42 : «*...dans mes actions et mes sensations quotidiennes les plus infimes se glisse un soupçon d'éternité* ». «*Là où l'on est, être présent à cent pour cent. Mon « faire » consistera à « être* ». F202-149-228

Etty observe le comportement de son entourage et note en ce qui concerne les vedettes de la vie politique et culturelle qui échouent au camp : «*On s'aperçoit aujourd'hui qu'il ne suffit pas dans la vie d'être un politicien habile ou un artiste de talent. Lorsqu'on touche au fond de la détresse, la vie exige bien d'autres qualités. Oui, c'est vrai, nous sommes jugés à l'aune de nos ultimes valeurs humaines.* » F270

Etty va se lier d'amitié avec Jopie Vleeschhouwer, un ancien employé de banque qui deviendra son confident et dit-elle «*son compagnon d'arme* ».

«*Jopie était assis sous le grand ciel étoilé et nous parlions de nostalgie. « Je n'ai aucune nostalgie » dit-il, « puisque je suis chez moi. » Pour moi ce fut une révélation. Partout où s'étend le ciel on est chez soi. En tout lieu de cette terre on est chez soi, lorsqu'on porte tout en soi. On doit être sa propre patrie. Il m'a fallu deux soirées pour me décider à lui raconter ce que j'ai de plus intime. Pourtant, j'avais très envie de le lui dire, comme pour lui faire un cadeau. Alors je me suis agenouillée là, sur cette vaste lande, et je lui ai parlé de Dieu* ». (Puis-je vous avouer chers amis(es) que je suis toujours très ému en lisant ce passage.) F212

Les parents d'Etty et son frère Mischa sont arrivés au camp. «*Mes parents réagissent avec un courage sublime et je suis fière d'eux* » écrit-elle. Belles paroles qui montrent aussi que grâce à son travail sur elle-même, les relations tumultueuses d'Etty avec ses parents, sa mère en particulier, ont favorablement évolué. F284

Le 3 juillet 1943, Etty décrit l'espérance invincible qui l'habite, en dépit de tout : «*Je voulais seulement vous dire : la détresse est grande, et pourtant il m'arrive souvent, le soir de longer d'un pas souple les barbelés, et toujours je sens monter de mon cœur la même incantation : la vie est une chose merveilleuse et grande. Après la guerre, nous aurons à construire un monde entièrement nouveau, et à chaque nouvelle cruauté, nous devons opposer un petit supplément d'amour et bonté à conquérir sur nous-mêmes...* » F287

Et plus loin : «*L'artère principale de ma vie s'étend déjà très loin devant moi et atteint un autre monde. On dirait que tous les événements présents et à venir ont déjà été pris en compte quelque part en moi, je les ai déjà assimilés et je travaille déjà à construire une société qui succédera à celle-ci.*» F288

Ici, posons-nous la question sur la société que nous construisons ensemble. Avons-nous bien retenu les leçons hélas répétées de l'histoire ? Rien n'est jamais définitivement acquis dans la défense des libertés, de la démocratie et, face aux intégrismes de toutes sortes, notre vigilance doit être permanente et notre action juste.

Revenons à Etty. Ce qui paraît incroyable, c'est de découvrir que « *malgré la détresse qui dépasse les bornes* » Etty conserve sa part d'humour. « *Parfois, dit-elle, en marchant dans le camp, je ris toute seule, en silence, de situations totalement grotesques, il faudrait vraiment être un très grand poète pour les décrire.* » F296

Mais le 2 septembre 1943, Etty termine ainsi une lettre à Maria Tuizing : « *Maria, on est devenu un être marqué par la souffrance, pour la vie. Et pourtant cette vie, dans sa profondeur insaisissable, est étonnamment bonne, Maria, j'y reviens toujours. Pour peu que nous fassions en sorte, malgré tout, que Dieu soit chez nous en bonnes mains, Maria... Je te regarde dans les yeux, ma chérie, et préfère ne plus rien dire.* Etty » F343

Les événements se précipitent. Suite à une intervention imprudente et fatale de la maman d'Etty auprès des autorités nazies, et par représailles, toute la famille doit partir en Pologne, par le prochain convoi.

Jopie, le compagnon d'arme d'Etty, accompagne la famille Hillesum jusqu'aux portes des wagons. Dans une longue lettre émouvante à ses amis, il témoigne ; extrait : « *Avant son départ, Etty bavardait joyeusement, riait, avait un mot gentil pour tous ceux que nous rencontrions, elle pétillait d'humour. Un humour certes légèrement teinté de mélancolie, mais enfin, c'était notre Etty, telle que vous la connaissez tous...* »

Rappelez-vous, au début de notre rencontre, nous avons laissé Etty dans un wagon. C'est de ce wagon qu'elle écrira rapidement une carte à son amie Christine Van Nooten. Cette carte, jetée du train, sera récupérée par des paysans et envoyée à sa destinataire. Etty lui a écrit ceci :

« *Mardi 7 septembre 1943, Christine, j'ouvre la Bible au hasard et trouve ceci : « Le Seigneur est ma chambre haute ». Je suis assise sur mon sac à dos, au milieu d'un wagon de marchandises bondé. Papa, Maman et Mischa sont quelques wagons plus loin. Ce départ est tout de même venu à l'improviste. Ordre subit de La Haye, spécialement pour nous. Nous avons quitté ce camp en chantant, père et mère très calmes et courageux. Nous allons voyager trois jours. Merci de tous vos bons soins. Les amis restés au camp vont écrire à Amsterdam, peut-être te fera-t-on suivre. Peut-être aussi ma dernière longue lettre ? Un au revoir de nous quatre.* Etty » F344

Le convoi va s'arrêter à Auschwitz, l'enfer de l'enfer. Louis et Rebecca Hillesum seraient décédés pendant le voyage ou auraient été gazés dès leur arrivée. Etty serait morte le 30 novembre 1943, soit deux mois et demi après son départ de Westerbork. Elle n'avait que 29 ans. Ses deux frères ainsi que Jopie mourront aussi en déportation.

Un rescapé d'Auschwitz, Victor Frankl, l'auteur de l'ouvrage célèbre « *Découvrir un sens à sa vie* » termine son livre par cette phrase: « Certes l'homme a inventé la chambre à gaz d'Auschwitz, mais c'est lui aussi qui y est entré, la tête haute et une prière aux lèvres ».

Nul n'a pu dire si Etty était entrée dans son dernier calvaire une prière aux lèvres; c'est son ultime secret. Mais Etty, grâce à son journal intime et ses lettres, s'est totalement livrée à nous et nous pouvons l'en remercier.

Nous, les enfants d'Etty, ou ses petits-enfants, soyons attentifs à son message d'espérance. Un message qui est aussi, je le répète, un encouragement pour notre propre cheminement intérieur.

Pour vous encourager, justement, je vous propose un petit exercice à partir de simples mots relevés dans le journal d'Etty et qui concernent son combat dans son avancée spirituelle. Essayez d'écouter les mots d'Etty dans votre cœur et de ressentir ce qu'ils évoquent pour vous, dans votre propre cheminement intérieur passé ou actuel. Si vous le voulez bien, fermez les yeux :

« Angoisse, manque de confiance, agitation, dépression, inhibition, narcissisme, fantasmes débridés, paresse, rage de possession, refoulement, culpabilité. »

« Discerner, voir clair, défricher, ne pas se disperser, accepter, comprendre, pardonner, progresser, trouver l'harmonie et l'équilibre, libérer, s'agenouiller, prier, être reconnaissant »

« Mise en pratique, discipline, détachement, confiance, contentement, simplicité, bienveillance, solidarité, beauté, harmonie, gratitude, libération, ferment de paix, amour vrai, Dieu. »

Vous pouvez rouvrir les paupières... Voyez comme en quelques minutes, nous avons en fait parcouru l'ascension libératrice d'Etty...et peut-être la vôtre !

Les mots d'Etty que nous venons d'entendre ne sont-ils pas les mêmes que ceux que nous avons l'habitude de lire dans nos différents manuels de spiritualité, de sagesse universelle ?

Oui, et je crois qu'Etty a dépassé toutes les conventions, les traditions; elle a transcendé les dogmes et les églises pour entrer dans l'intimité de Dieu. Etty nous a montré que la démarche mystique, la foi, l'éveil spirituel ne sont pas forcément rattachés à une pratique religieuse. C'est donc un chemin accessible à tous les êtres mais, nous l'avons vu, c'est un chemin exigeant.

Ce chemin exigeant mais libérateur qui mène à Dieu oblige, selon Etty: *« à s'affranchir intérieurement de tout, de toutes les représentations convenues, de tous les slogans, de toutes les idées sécurisantes, il faut avoir le courage de se détacher de tout, de toute norme et de tout critère conventionnel, il faut oser faire le grand bond dans le cosmos : alors la vie devient infiniment riche, elle déborde de dons, même au fond de la détresse. »* F164

Je l'ai déjà dit, le chemin d'Etty est une approche mystique et visionnaire qui lui fait dire : *« Tout mysticisme doit reposer sur une sincérité d'une pureté cristalline. Il faut avoir pénétré jusqu'à la réalité la plus nue des choses. »*

En définissant Etty comme mystique, en ramenant son message à ma propre ascèse, je dois être vigilant car je ne dois pas m'approprier Etty. Mais n'est-ce pas le risque encouru par celui ou celle qui aime Etty ?

Julius Spier avait désaltéré Etty au puits *« des mystères de Dieu »*. Etty par ses écrits et son exemple nous invite à nous désaltérer à notre tour. La meilleure façon de lui être fidèle, n'est-ce pas en aimant la Vie et en manifestant notre gratitude envers ce qu'Etty appelait *« la Source intérieure »*, c'est-à-dire Dieu ?

Voilà, chers(es) amis(es), très brièvement résumé le message que m'a transmis Etty. Je suis heureux de le partager avec vous, avec ce beau passage, qu'elle a écrit le 20 juin 1942 :

« Si la paix s'installe un jour, elle ne pourra être authentique que si chaque individu fait d'abord la paix en soi-même, extirpe tout sentiment de haine pour quelque race ou quelque peuple que ce soit, ou bien domine cette haine et la change en autre chose : peut-être même à la longue en amour – ou est-ce trop demander ? C'est pourtant la seule solution. Je pourrai continuer ainsi des pages entières. Ce petit morceau d'éternité qu'on porte en soi, on peut l'épuiser en un mot aussi bien qu'en dix gros traités. Je suis une femme heureuse, et je chante les louanges de cette vie – oui !

JE CHANTE LES LOUANGES DE CETTE VIE... » F133

Michel Chapotin (printemps 1999 et été 2004)

Biographie et informations sur Etty en français (Décembre 2010)

Etty HILLESUM, « Une vie bouleversée –journal 1941-1943 – Lettres de Westerbork »

traduction de Philippe Noble –Editions du Point Seuil, 1988.

« Les écrits d’Etty Hillesum Journaux et lettres 1941- 1943 » Edition intégrale Nov. 2008

Ouvrages sur Etty

Pascal DREYER, **Etty Hillesum. Une voix bouleversante**, *Desclée de Brouwer*, 1997

Paul LEVEAU, **Etty Hillesum. Un itinéraire spirituel**, *Fidélité/Racine*, 1998

Sylvie GERMAIN, **Etty Hillesum**, *Pygmalion*, 1999

Ingmar GRANSTEDT, **Portrait d’Etty Hillesum**, *Desclée de Brouwer*, 2001

Evelyne FRANK, **Avec Etty Hillesum. Dans la quête du bonheur, un chemin inattendu**, *L et.F.*2002

P.FERRIERE et Isabelle MEEUS-MICHIELS, **Prier 15 jours avec Etty Hillesum**, *Nouvelle Cité* 2005

Alain DELAYE, **Sagesses concordantes- Quatre Maîtres pour notre temps : Etty Hillesum, Vimala**

Thakar, Prajnâpad, Krishnamurti, (2 volumes) *Accarias L’Originel* 2003 et 2004

Catherine MILLOT, **La vie parfaite** (J.Guyon, Simone Weil, **Etty Hillesum**) *Gallimard* 2006

JULIET, STERCKX, C.VIGEE, **Histoire de la fille qui ne savait pas s’agenouiller** *Arfuyen* 2007

A. PLESHOYANO, **J’avais encore mille choses à te demander** (Anthologie de textes) *Novalis/B.* 2009

Armand DUVAL, **Etty Hillesum Quand souffle l’esprit** (*Essai*) *F-X.de Guibert* 2010

Cécilia DUTTER, **Etty Hillesum, une voix dans la nuit** *Robert Laffont* 2010

Essai de Véronique DENIS **Prendre figure ou le combat d’une femme pour libérer Dieu**, *mémoire de 1^{er} cycle Centre Sèvres* 2003

Articles de journaux de Marlène TUININGA (La Vie), Jean MOUTTAPA (Actualité des religions), Benoît LOBET (Le Monde), etc.

Ouvrages

André COMTE –SPONVILLE, **De l’autre côté du désespoir**

Arnaud DESJARDINS, **l’Ami spirituel. Pour une mort sans peur**

Véronique LOISELEUR , **Anthologie de la non-dualité**

I.K.TAIMNI, **La science du Yoga** , Annie BESANT, **Le sentier du disciple. Vers le Temple**

J. KRISHNAMURTI, **La première et dernière liberté**

Victor E. FRANKL, **Découvrir un sens à sa vie**

Primo LEVI, **Si c’est un homme. Le devoir de Mémoire**

Maria Rainer RILKE, **Oeuvres.**

La Bible, Ecrits de Thérèse de l’Enfant-Jésus, St Augustin, de Simone Weil...Articles sur Edith Stein, sur Dieu après la Shoah

Documentation sur la vie des Hollandais pendant l’occupation et la déportation

Différents ouvrages ou auteurs traitant de « l’abandon ou la confiance en Dieu » : Bhagavan Sri Ramana Maharshi, Henri Le Saux, Swâmi Ramdas, Ma Ananda Moyi, Sri Shankaracharya...

Centres/séminaires/théâtres...

- Etty Hillesum Centrum , Roggestraat 3 EP DEVENTER Pays Bas (exposition, vidéo, documentation)

-Joods Historisch Museum à Amsterdam

-Séminaire- week-end en Hollande (novembre 2004) avec la participation d’Elly Kooijman, Isabel Nobre Santos, Michel Chapotin, Rita Vos (directrice du Centre Etty Hillesum de Deventer)

-Emission sur Etty Hillesum sur France Culture- avril 2000 (témoignages)

-Adaptation scénique du journal d’Etty par Isabelle Coulombe au Théâtre des Déchargeurs à Paris 1999

-Etty Hillesum et Rainer Maria Rilke –évocation en l’Eglise du Collège St Michel à Bruxelles en 2000

-Etty Hillesum : un tout petit mot à dire par la Compagnie du Loup Gris au Festival d’Avignon en 2004

-Adaptation scénique -Valérie Zarrouk au Théâtre de la Huchette 2006

-Adaptation scénique – Cécile Maudet, Iris Aguetant, etc. Théâtre La Fenêtre Paris 2010